

Théorie en ethnologie Texte: Radcliffe-Brown

Chapitre 1 : Le frère de la mère en Afrique du sud

Selon certains anthropologues, le fait que le lien entre neveu et oncle maternel soit fort est dû à une organisation de type matriarcale. Chez les BaThonga, c'est un système patriarcal et l'anthropologue Junod explique la situation comme tel : « J'en arrive à la conclusion que la seule explication possible est qu'à une époque très ancienne, notre tribu est passée par une phase matriarcale. »

Coutumes BaThonga :

- 1- Pendant toute sa vie, le neveu utérin est l'objet de la sollicitude toute particulière de son oncle.
- 2- Lorsque le neveu est malade, le frère de la mère offre un sacrifice en sa faveur.
- 3- Le neveu est autorisé à prendre de grandes libertés avec le frère de sa mère; par exemple, il peut aller chez son oncle et manger la nourriture qui a été préparée pour ce dernier.
- 4- Le neveu peut prétendre à une partie des biens du frère de sa mère et parfois à une de ses veuves quand celui-ci meurt.
- 5- Quand le frère de la mère offre un sacrifice à ses ancêtres, le fils de la sœur dérobe et consomme la portion de viande ou de bière offerte aux dieux.

♣ Ce n'est pas la seule place au monde où il y a ce genre de coutumes, il y en a aux îles Friendly (chez les Tonga), à Fiji et en Afrique du Sud chez les Nama. Pourtant, ces trois institutions sont patrilinéaires et patriarcales.

♣ Il est illusoire de penser que nous pouvons comprendre les institutions d'une société en les étudiant isolément, sans considérer les autres institutions avec lesquelles elles coexistent et doivent être mises en relation.

- À toutes les fois que nous constatons que le frère de la mère a une importance particulière, nous constatons qu'il en va de même pour la sœur du père.

♣ Cette corrélation doit être prise en considération dans une explication des coutumes relatives au frère de la mère, car les coutumes, liées entre elles, ne sont pas, selon moi, des institutions indépendantes, mais font partie d'un même système; et **aucune explication d'un élément du système ne peut être pertinente, si elle ne s'incère pas dans une analyse du système pris globalement.**

♣ Le nombre de différentes sortes de parents qu'il est logiquement possible de distinguer devient rapidement très grand. Dans les sociétés primitives, cette difficulté est évitée par un système classificatoire qui range dans un nombre limité de catégories, des parents pouvant être logiquement considérés comme de genre différent. Il y a généralement le principe de l'équivalence des frères, c'est-à-dire que le frère du père est traité comme le père et la sœur de la mère comme la mère.

- Là où le système de classification de la parenté atteint un haut degré de développement ou d'élaboration, un autre principe apparaît : il consiste à

considérer le frère de la mère comme une mère masculine et la sœur du père comme un père féminin. Ce principe transparaît dans le langage.

♣ Les liens de parenté avec le père comportent respect, il est l'éducateur et le punisseur alors que les liens avec la mère est profonde et affectueuse et ils sont associés à l'amour. En observant la société, on se rend compte qu'on doit respect et obéissance à la sœur du père et que les relations sont plus détendues avec le frère de la mère.

♣ Nous pouvons dire que seules les personnes d'un même sexe sont autorisées à entretenir des relations de complète familiarité, dans une société comme les BaThonga.

Société patriarcale : société où la descendance est patrilinéaire, où le mariage est patrilocal, où l'héritage et les biens sont transmis par lignée masculine. L'autorité est entre les mains du père et des ses parents.

Société matriarcale : Société où la descendance est matrilineaire, où le mariage est matrilocal, où l'héritage et les biens sont transmis par lignée féminine. L'autorité est entre les mains de la mère et des ses parents.

♣ En tenant compte de ces définitions, on peut dire qu'aucune société n'est totalement matriarcale ou patriarcale.

♣ Le père de la mère et le frère de la mère sont l'objet de modèles de comportement très voisins, dont le trait le plus remarquable est l'indulgence d'une part, les privautés de l'autre.

♣ Chez les BaThonga, il semblerait que s'étendit à tous les membres du groupe de la mère un modèle de comportement dérivé de celui qui apparaît dans le comportement du fils envers sa mère. Les modèles qui émergent ainsi, dans la relation avec le père et la mère, sont généralisés et étendus à toute la famille paternelle ou maternelle.

Bilan de l'hypothèse :

- 1- Dans la plupart des sociétés que nous appelons primitives, la parenté est la base essentielle de la réglementation des conduites des individus les uns envers les autres, grâce à des modèles de comportement déterminés et correspondant à chaque type de relation de parenté.
- 2- On trouve quelquefois associée à cette caractéristique, une organisation segmentaire de la société globale (clan, lignée)
- 3- Tandis que la relation de parenté est toujours et nécessairement bilatérale, l'organisation segmentaire exige l'adoption d'un principe unilinéaire impliquant un choix entre les institutions patrilinéaires et matrilineaires.
- 4- Dans ce type déterminé de sociétés patrilinéaires, le modèle particulier de comportement de fils de la sœur à l'égard de l'oncle maternel et réciproquement, découle du modèle de comportement liant l'enfant à sa mère, lui-même produit de la vie sociale à l'intérieur de la famille restreinte.

- 5- Ce même type de comportement s'étendra à tous les parents maternels c'est-à-dire à la famille entière ou au groupe auquel l'oncle maternel appartient.
- 6- Dans les sociétés où existe le culte de l'ancêtre patrilinéaire (BaThonga, îles Friendly), le même type de comportement s'étendra aussi aux dieux de la famille maternelle.
- 7- Le type spécifique de comportement envers les parents maternels (vivants et morts) ou envers le groupe maternel, ses dieux et ses objets sacrés, s'exprime dans des coutumes rituelles précises; la fonction du rituel est, ici comme ailleurs, de fixer et de rendre permanents certains types de comportement, avec les obligations et les sentiments qu'ils impliquent.

Functionalism : a protest :

♣ Il rejette la théorie de Malinowski et de son fonctionnalisme. Et il est impossible que les institutions et de toutes les sociétés sont droites et bonnes.

Structure sociale : Organisation de personnes en relation définie et régularisée par les institutions.

Institution : Manière de se conduire en lien avec des traits de la vie sociale.

Fonction : décrire l'interconnexions de la structure sociale et le processus de vie sociale.

♣ La vie sociale est déterminée par la structure et la structure est maintenue par l'existence de la vie sociale.

♣ La fonction d'une institution ment dans l'effet qu'elle a dans la complexité de l'ensemble de la structure sociale et le processus de vie sociale.